

Les *dépôts glaciaires* sont abondants quoiqu'inégalement répartis sur le plateau. Il s'agit de blocs erratiques, de placages de moraine d'épaisseur variable dont les composants sont frais. Localement, près de Cheylade ou à proximité du lac de la Crégut, la couverture morainique a été modelée en buttes allongées, dissymétriques, à allure ovoïde ; il s'agit de petits drumlins constitués soit entièrement de matériel morainique, soit de paquets de moraine accrochés à un cœur rocheux en place.

D'autres dépôts existent dans la partie occidentale de la feuille, à hauteur de Lapradelle-Hautevielle, ils offrent l'aspect de cordons qui correspondent à des moraines frontales indiquant vraisemblablement l'extension maximale des glaces.

Les eaux de fonte de la glace sont responsables des dépôts limno-glaciaires observables à l'Ouest près du Péage. Ces dépôts soutendent une surface plane située à 620 m d'altitude et correspondent à une accumulation deltaïque lacustre. Un lac a, en effet, occupé la vallée de la Dordogne et les parties situées à l'aval des vallées affluentes de la rive gauche (Tialle par exemple). Ce lac résultait de l'existence d'un barrage de glaces originaires du Nord du Cantal. Ces glaces sont venues buter contre le massif phonolitique des Orgues et ont donc barré la vallée de la Dordogne. Les dépôts deltaïques, bien visibles dans la grande coupe proche du château de Val, ont le dispositif classique d'un delta avec topset et foreset (lits inclinés et lits horizontaux sommitaux). Le matériel est très sableux, il s'agit principalement de l'arène empruntée au socle par les glaces et remaniée par les eaux de fonte ; des galets plus ou moins roulés existent aussi.

Des éléments venus des affleurements volcaniques du plateau de l'Artense et d'autres originaires de la bordure montagneuse également volcanique, sont mêlés au matériel arénacé (fig. 2).

Les eaux de fonte ont laissé des dépôts *fluvio-glaciaires* souvent assez grossiers : il s'agit soit de dépôts juxtaglaciaires : terrasses de kame ou de dépôts proglaciaires (cônes fluvio-glaciaires à Pontvieux par exemple). Il peut s'agir aussi du remplissage d'alvéoles, mais dans ce cas les coupes sont rares et la distinction entre formations fluvio-et limno-glaciaires n'est pas toujours aisée à établir.

Dans quelques secteurs du socle et dans le massif montdorien, les conditions froides, *périglaciaires*, sont responsables de tabliers d'éboulis qui drapent les versants, notamment dans la vallée de Chaudefour. Localement les blocs détachés sont de grosse taille (plurimétriques) ; ils proviennent d'éboulements nombreux à la fin de la période glaciaire tandis que les mécanismes de décompression affectaient les parois rocheuses. Au cours des périodes humides post-glaciaires, des mouvements de masse (glissements de terrain) ont aussi affecté certains versants. Si les dépôts d'origine périglacière, voire même post-glaciaires, sont nombreux dans le massif montdorien, l'Artense en compte relativement peu, (bien que la vallée de la Rhue présente quelques beaux tabliers d'éboulis) ; son altitude relativement basse suffit peut-être à expliquer cela.